

Le pouvoir hypnotique du vernis à ongles

Les accessoires dans *Sailor Moon*, même s'ils sont des produits d'appareils détournés, la broche, qui sert au déclenchement de la transformation, mais aussi le diadème ou le sceptre, sont symboliquement des objets qui attestent d'un pouvoir (symboles de la royauté, éléments monarchiques).

Dans un dessin animé plus contemporain, *Les Totally Spies !*, une série télévisée franco-canadienne créée par Vincent Chalvon-Demersay et David Michel en 2001, les espionnes, d'âge lycéen, comptent parmi leur arsenal des dérivés de produits cosmétiques, ou propre au registre de la beauté : rouge à lèvres laser et autres compoudriers (outil de communication). Toutefois, ces gadgets restent des armes, dont la puissance se discute selon les séries. La formule *make up* dans l'incantation magique "Moon Prism Power, Make Up!" que scandait Usagi pour devenir Sailor Moon peut aussi désigner l'action de se maquiller. Bandai a d'ailleurs édité une collection de produits cosmétiques *Sailor Moon*¹.

En français, "Moon Prim Power, Make Up!" est traduit par « Pouvoir du prisme lunaire, transforme-moi ! ». Les titres et sujets de certains épisodes (ici dans la saison 1) sont pour le moins consternants ; épisode #1 : *The Crybaby: Usagi's Beautiful Transformation*, épisode #4 : *Learn How to Be Skinny from Usagi*, épisode #16 : *A Girl's Dream: Usagi Becomes a Bride*, etc. Usagi Tsukino, l'héroïne principale, endosse les surnoms de *Cry baby* ou de *Screaming queen*, en référence à ses crises de larmes, innombrables dans la série. Même si elle sanglote, Sailor Moon est à la fois une victime et une héroïne, elle joue sur ces deux tableaux, elle se défait de sa victimisation en comptant sur ses propres ressources. Elle incarne son propre héros. Les interventions de Tuxedo Mask, son amour, ami, et allié, qui ne servent souvent qu'à détourner l'attention des ennemi·e·s, distrait·e·s par le lancé d'une rose, pour encourager Sailor Moon à les battre, en témoignent. Il est d'ailleurs moins puissant que les *sailors*. Un exemple illustre de débrouillardise bien menée intervient à l'épisode #38 de la saison 1. Dans *The Snow, the Mountains, Friendship and Monsters*, les *sailors* participent à une compétition de ski (le *Moon Princess Contest*) sabotée par le Dark Kingdom (le royaume des ténèbres, ennemi juré des *sailors*) afin de piéger Sailor Moon ; l'identifier et l'exécuter. La championne en titre de l'année passée s'avère être une youma (une monstre qui a pris possession d'un corps humain), et tente de prendre la vie d'Usagi et de Rei Hino (aka Sailor Mars) en provoquant une succession d'avalanches. Yuichiro, un ami des adolescentes, tente vainement de leur venir en aide, transformé en statue de glace presque aussitôt par la monstre, qui répand infatigablement son blizzard. Les *sailors* parviennent à s'en sortir toutes seules, avec pour unique appui la diversion d'une rose, projetée en direction de l'ennemie par Tuxedo Mask, qui s'est montré plus ambigu qu'à son habitude puisque son soutien bascule entre les deux camps qui s'affrontent ; la rose palpite entre le rouge et le noir. Le démêlé de la situation est tout de même attribué à Yuichiro, à lui et aux *sailors*, pour protéger leurs identités civiles. Il y aurait beaucoup à dire sur le concept de « la demoiselle en détresse », nous y reviendrons un peu plus tard. Pour l'heure, il était

1. [Produits cosmétiques Sailor Moon sur le site Sailor Moon Collectibles](#)

question du gain d'autonomie des héros·ïnes de fiction, qui en acceptant de se plier à un protocole stricte de conduites, pouvait secrètement avancer sur des plans de fond, au dessein bien plus grand que l'exaltation du pouvoir en place, et pour qui lesquels le compromis en valait la chandelle.

Comme vu plus haut, de l'adolescent·e mal dans sa peau au·à la super héros·ïne il n'y a qu'un pas. Ainsi, revêtir « le masque de l'hyperféminité », comme l'appelle Victoria Anne Newsom, permet aux personnes sexisées, spécifiquement celles qui s'identifient comme femme, de dépasser l'oppression qu'elles subissent, en admettant leurs qualités. Ce voile sert à la fois à dissimuler les aptitudes dites masculines — qu'on refusait aux personnes sexisées, et dont on ne leur en autorise l'accès que si elles rayonnent de "féminité" — et à faire prendre confiance en les compétences (perçues comme) féminines. L'autrice compare le corps adolescent au super héros lui-même, challengé, défié par la société. Les qualités d'héros·ïnes reviennent aux qualités de la normalité (on l'a vu, les *sailors* ne modifient que très peu leur apparence), élevant les traits sexisés se clamant de la normalité au rang de sources de pouvoir (le terme « normalité » est employé ici par opposition à un caractère extraordinaire mais ne réfère à aucune norme de genre ou d'orientation sexuelle). L'hyperféminité est un leurre, qui accorde aux *sailors* un tel pouvoir parce qu'ils ne sont pas dépeint·e·s comme dément·e·s, maléfiques, ni même menaçant·es· ou vilain·e·s, ainsi, alors qu'ils sont mi-humain·e·s mi-aliens, iels restent donc inoffensif·ve·s, parce qu'attractif·ve·s (l'inverse vaut également).

Sur l'« hyperféminité », voir l'épisode 1 « C'est quoi l'Xtrem Fem ? » de *Sorcière Lisa* (2021), une websérie réalisée par Camille Ducellier.



Figure 1 : Capture d'une scène de transformation de *Sailor Moon* (0:04).

Dans la première image de la scène de transformation montrant la main d'Usagi, dont les ongles sont allongés et vernis en l'espace d'un instant, comme si le temps avait passé, de l'étudiante à la femme « accomplie », jusqu'à manucurée, atteste encore que la transformation fait écho au passage de l'enfant à l'adulte. Mais il peut aussi signifier que devenir adulte, quand on est une personne sexisée, est une montée en puissance, l'occasion de se voir attribuer des pouvoirs (autre que celui de la maternité). C'est là aussi une interprétation progressiste de la séquence, mais elle engage tout de même le mouvement du corps contraint vers le corps libéré.

S'apprêter, se préparer (à quoi ?) sont des expressions familières aux personnes sexisées. Désignés comme des rites superficiels, des soucis vaniteux, ils sont en réalité de véritables gestes de réassurance, assimilables parfois à de la sorcellerie, mais qui en tout cas délivre leur potentiel, il y a une prise de conscience et de confiance. Qui se transmet. C'est un héritage.

Ce plan rapproché sur la main, dont les ongles s'allongent et se vernissent instantanément, invite à parler des performances de l'artiste sonore, interprète et compositrice Laetitia Sonami, lorsqu'elle joue et expérimente le *Spring Spyre*, un instrument de musique aux sonorités très électroniques, quasi extraterrestres, cryptiques, des ovnis sonores, semblables parfois à des interférences. Elle veille à se vernir les ongles avant chaque session. Comme Usagi, elle ne change pas radicalement son apparence, mais s'apprête, elle manifeste par de petits détails une affirmation de soi. Elle en parle dans une vidéo diffusée lors de l'Édition 1 du 149, un épisode de la chaîne *The BBC Channel*, le cinquième, intitulé « Empathie, savoir et gouvernement (de soi) »², elle y affirme que se vernir les ongles est une cérémonie incontournable pour elle. Ça la prépare, la rassure, capte l'attention des spectateurices :

« Cette couleur correspond à peu près à cela. Je ne suis pas très douée pour mettre du vernis. Mais les gens ne le remarquent pas. Mais quand je joue, cela se voit... Parfois on me fait des meilleurs commentaires sur les ongles que sur la musique. Les gens remarquent les ongles. J'imagine que c'est un truc de femme et d'électronique... Si vous devenez un peu plus... glamour, je suppose que ça attire l'attention.

— Pourquoi, selon vous ?

— Je pense ça à cause de la tradition de l'électronique, comme étant [cis]masculine. Et aussi, l'importance est la musique et pas autre chose. Je mets aussi mon diamant. Donc un peu cette idée que seule la musique compte... Ce n'est pas une question d'apparence. Je pense que c'est beaucoup une question d'apparence. C'est comme transmettre un sentiment de certitude... Un peu de glamour aide, d'une certaine manière, à donner ce sentiment de certitude. Pour moi, tout du moins !

— Donc c'est une forme de préparation ?

— Oui, et de concentration. Entrer dans un espace de spectacle... Bien qu'on ne peut pas vraiment dire que mon travail soit du spectacle, mais c'est une présentation, un

2. Vidéo de l'épisode 5 de *The BBC Channel* sur le site du 149

jeu. Le vernis est le moyen le plus simple... Car je ne porte pas beaucoup de costumes... C'est un moyen paresseux pour créer une persona. Mon personnage flegmatique. Vous voyez, c'est pas mal. Je dois mettre le diamant aussi. Cela change tout. »



Figure 2 : Capture de l'interview donnée par Laetitia Sonami dans *The BBC Channel #5* : « Empathie, savoir et gouvernement (de soi) » (1/2).



Figure 3 : Capture de l'interview donnée par Laetitia Sonami dans *The BBC Channel #5* : « Empathie, savoir et gouvernement (de soi) » (2/2).

Dans la même veine, l'épisode #28, *The Painting of Love: Usagi and Mamoru Get Closer*, dresse le portrait de Yumino, une illustratrice talentueuse qui reste dans l'anonymat de peur que les admiratrices de ses dessins ne la trouvent pas assez belle, du moins pas autant que dans l'autoportrait (en réalité portrait d'une femme imaginaire) qu'elle expose. Encouragée par Usagi, elle finit par changer d'avis en fin d'épisode et redessine son véritable autoportrait, assumant son physique en même temps qu'elle revendique les œuvres exposées. Le dilemme de Yumino témoigne de cette double assurance (à la fois une confiance en son corps et en ses aptitudes) dont doivent faire preuve les personnes sexisées lorsqu'elles sont mises en lumière.



Figure 4 : Nadja Buttendorf, *Soft Nails ~ ♥ [ASMR] Kleincomputer Robotron KC87 ♥*, HD Video, Sound, 13min 14sec, 2018 (1/2).

[Page du projet Soft Nails \[ASMR\] Kleincomputer Robotron KC87 sur le site de l'artiste Nadja Buttendorf](#)

"Hi guys, today I present you the Kleincomputer Robotron KC 87. The KC stands for Kleincomputer, in english literally small computer. Released in 1987 in the GDR by VEB Robotron-Meßelektronik "Otto Schön" Dresden, part of the Kombinat Robotron..."

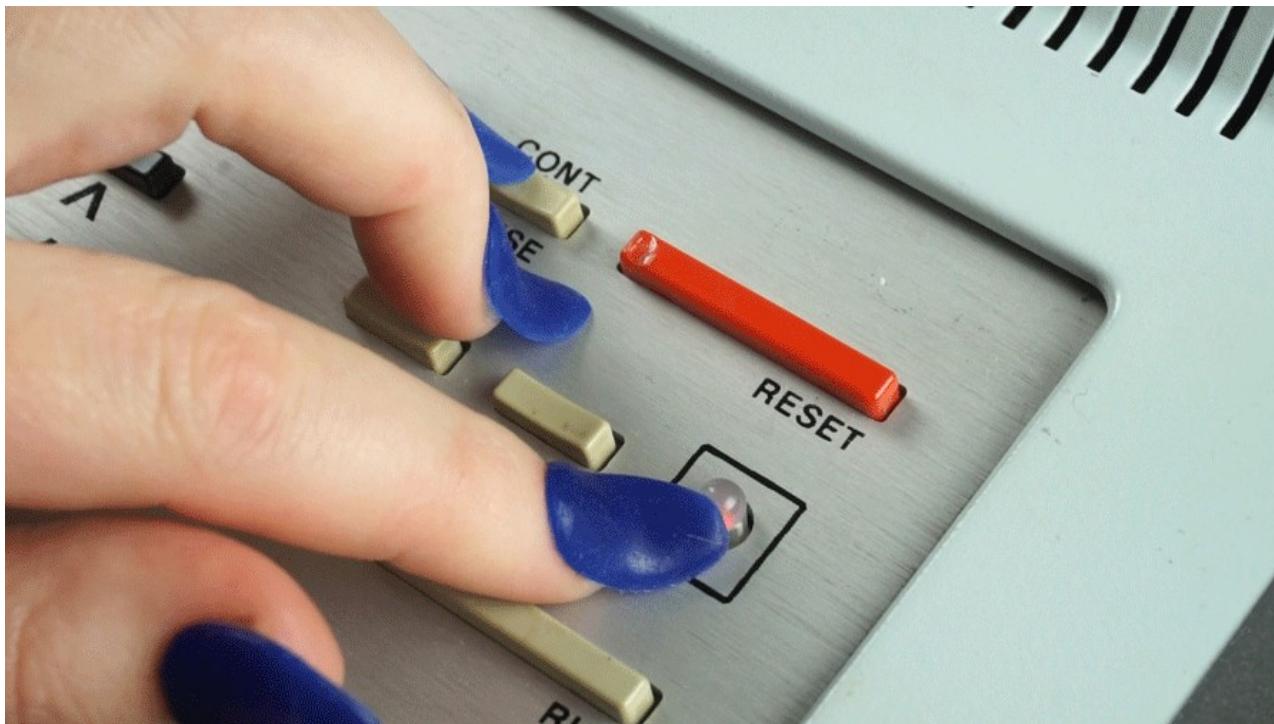


Figure 5 : Nadja Buttendorf, *Soft Nails ~ ♥ [ASMR] Kleincomputer Robotron KC87 ♥*, HD Video, Sound, 13min 14sec, 2018 (2/2).

Présentation du Robotron KC 87 en mode ASMR³ par l'artiste Nadja Buttendorf, qui arbore d'intrigants ongles mous.

Le pouvoir hypnotique du vernis à ongles.

3. « Issue de la culture du net, l'*Autonomous Sensory Meridian Response (ASMR)* est une forme de stimulation physique via des chuchotements et des sons doux qui s'est développée et répandue sur [...] YouTube. Les spectateurices/auditeurices apprécient les frissons procurés par ces sons très doux. Les vidéos *ASMR* sont souvent réalisées par de jeunes femmes, qui les conçoivent comme une activité de soin. La plupart des vidéos *ASMR* utilisent les derniers ustensiles high tech pour évoquer ces picotements. Nadja Buttendorf détourne cette pratique en utilisant du matériel *high tech* du passé. Elle nous présente le Kleincomputer Robotron KC 87 sous toutes ses coutures. KC signifie Kleincomputer, soit littéralement petit ordinateur en français. Il a été mis sur le marché en 1987 dans l'ex-Allemagne de l'Est par une entreprise de Dresde appartenant au combinat Robotron. »

Texte extrait du livret d'exposition de *Computer Grrrls*, du 14 mars au 14 juillet 2019, Gaîté Lyrique, Paris.